

J - 5 (suite)

Shoe était en train de vider son sac. Elle l'avait retourné sur la couverture pour essayer de comprendre où était passé le white spirit qu'elle était sûre d'avoir acheté avec les autres produits lorsqu'Alice entra sans frapper. En s'affalant sur le lit elle fit s'entrechoquer les bouteilles que Shoe rassembla précipitamment et recouvrit du sac vide. Alice ne posa aucune question, simplement :

« On t'a laissé un message. Il faut que tu ailles voir une... Virginia, à l'hôpital. Et Caïn a disparu. Il a laissé une enveloppe à mon nom, sans aucune explication, regarde ce qu'il y avait dedans ! »

Elle lui montra la carte biface. Shoe vint s'asseoir près d'elle, et de là aperçut sur son bureau un rectangle blanc qui lui avait jusque là échappé. Elle eut peur de comprendre. Alice l'avait remarqué en même temps qu'elle. Une lettre. D'un geste vague, Shoe signifia qu'elles la liraient plus tard ; elle venait de se rendre compte qu'elle avait dû laisser tomber le white spirit dans l'église.

- Tu vas venir avec moi, dit-elle. Qui t'a téléphoné ? Dans quel hôpital est-elle ?

- Une voix d'homme. Il n'a rien dit, simplement que tu devais venir. Hôpital de la Paix.

Voilà comment Caïn aurait commencé à raconter tout ça, je parie... La paix, quelle ironie. Nous ne pourrions jamais regarder ensemble ce spectacle du balcon aux rideaux : un ministère vidé qui brûle. Son immeuble serait très vite détruit, avant la fin du mois peut-être. Les vieux tombaient comme des mouches, on en profitait pour faire table rase. Quant à l'hôpital, y penser m'évoquait des couloirs aseptisés, une odeur persistante de purée de légumes à faire

vomir - la véritable odeur de la mort, plus que celle de la décomposition des corps -, des bruits de chariots, la plus grande agitation ou la plus grande indifférence, selon.

On avait installé Virginia dans une petite chambre. Elle était assise sur un fauteuil roulant, avec des fils et des perfusions partout. C'était déjà la nuit. Alice m'attendait dans le couloir. Il avait été impossible de savoir ce qui s'était passé vraiment, ni de quoi mourait Virginia. Les infirmières avaient déserté cette unité destinée aux malades en phase terminale. Les portes s'ouvraient sur des corps immobiles qu'on ne pouvait déclarer vivants que parce qu'ils ronflaient ou gémissaient.

D'après le médecin qui nous avait accueillies, les services de l'hôpital étaient venus la chercher chez elle : un homme avait téléphoné, qui était avec elle lorsqu'elle avait eu sa crise. Il n'avait pas écrit son nom sur le bulletin d'admission, se contentant d'un paraphe illisible. Virginia ne voyait plus, ne parlait plus - son cerveau avait été privé de sang pendant quelques secondes et les fonctions vitales avaient été touchées.

- Qui t'a emmenée ici ? lui demandais-je en vain. Elle n'articulait plus aucun mot.

- Cigarette, souffla-t-elle cependant dans mon oreille, ou crus-je entendre.

Elle allait donc vraiment mourir.

Je sortis nerveusement le paquet de ma poche mais j'avais perdu mon briquet. « Ne bouge pas, je vais en acheter un ». Je n'avais pas pensé que je ne trouverais personne dans la rue. Je remontai ; en fouillant dans les tiroirs de l'infirmière d'accueil à la recherche d'une boîte d'allumettes, je tombai sur un paquet de cartes, du même

genre que celui d'Astrid, que sans réfléchir je repoussai tout au fond. Il aurait fallu emmener Virginia dans le salon fumoir ; mais comme elle était attachée de partout, pour la soulever et la changer de fauteuil, il aurait fallu aussi tout débrancher. Tant pis si c'était interdit, je décidai de la faire fumer dans la chambre et j'ouvris la fenêtre en priant pour que personne ne vienne. Je jetai le mégot dans la rue, écrasai et étalai les cendres sous mes semelles. Sur le sol recouvert d'un lino gris anthracite, avec un peu de chance on ne s'apercevrait de rien.

A onze heures et demie, l'infirmière entra pour nous annoncer la fin des visites. Nous ne pouvions pas passer la nuit ici, précisa-t-elle. Dans les circonstances présentes, seule la personne qui avait demandé l'hospitalisation y aurait été autorisée. Le fait qu'on ne connaisse pas son nom ne changeait rien à l'affaire. « De toutes façons, je sais bien que ce n'est pas vous », conclut-elle.

Avant de partir, j'inscrivis mon numéro de téléphone sur la boîte de mouchoirs en papier que Virginia gardait près d'elle. Quelque chose bougea dans son œil droit que je scrutai ainsi pour la première fois, maintenant qu'elle ne pouvait plus me voir ; j'attendis un instant et elle souleva un doigt du drap. J'approchai mon oreille : « Hhhhhhhh.... », soupira-t-elle. « Que veux-tu dire ? HMA, c'est ça ? », insistai-je désespérément. Son visage uniformément clos ne laissait plus rien paraître, cela ne servait à rien, et pas plus que la carte à double face, ne voulait rien dire non plus. Les paupières frémirent encore une fois ; l'infirmière attendait à la porte, bras croisés, que nous partions.

- Tu as vu ces infirmières ? Elles sont odieuses. Il y en a même qui jouaient aux cartes dans le couloir, fit remarquer Alice.

- Aux cartes ? C'est ignoble.

Je n'en dis pas plus. Elle savait donc aussi jouer aux cartes. Sur quelle planète avais-je vécu jusqu'à présent ? Si tout le monde savait ce qu'était un as de trèfle, pourquoi Caïn avait-il fait tant de mystère ?